

Les transhumances des élevages s'ajustent pour pallier aux effets des changements climatiques dans les steppes de Djelfa (Algérie)

The mobility of livestock is adjusted to mitigate the effects of climate change in the steppes of Djelfa (Algeria)

HUGUENIN J (1), KANOUN M (2), MEGUELLATI (2), JULIEN L (1), HAMMOUDA R (3)

(1) CIRAD UMR SELMET TA C-112/A 34398 Montpellier

(2) INRAA Djelfa BP 300 Djelfa Algérie

(3) Université de Khemis Miliana - 44225 - Algérie

INTRODUCTION

Par le passé, deux types de transhumances étaient pratiqués : i) Au Nord, en été en zones céréalières, pour la pâture des chaumes ; ii) Au Sud, en hiver, pour éviter la rudesse du froid des zones steppiques d'altitude (Reymond, 1978). La steppe algérienne a connu d'importants aléas climatiques (intensité des sécheresses, augmentation des périodes sèches, Fig. 1.) et des changements socioéconomiques qui modifient l'accès aux ressources fourragères (Kanoun *et al.*, 2013). Cette situation a amené les éleveurs à organiser et développer de nouvelles stratégies de mobilité des troupeaux pour assurer leur pâturage. Les activités d'élevage dans la région de Djelfa-Algérie, au cœur de la steppe algérienne sont retenues pour illustrer cette capacité d'adaptation. Notre questionnement porte sur la diversité et la flexibilité des nouvelles stratégies de mobilités.

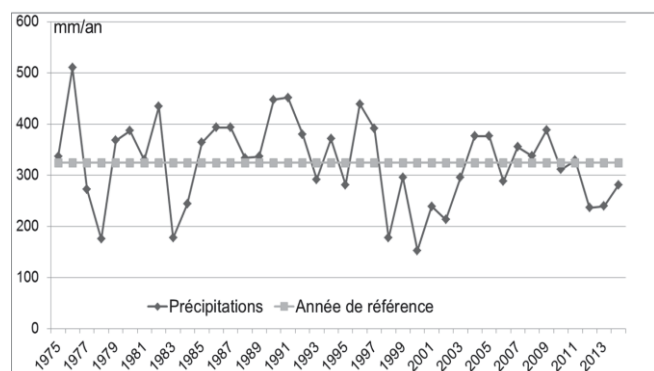


Fig. 1 : Evolution des précipitations à Djelfa de 1975 à 2014

1. MATERIEL ET METHODES

Notre étude repose sur des enquêtes individuelles menées sur un échantillon raisonné de 85 éleveurs, autour des innovations et organisations de la transhumance. Elle a donné lieu à des ateliers de restitutions (6) un par groupe de pratiques. Nous avons aussi noté les ajustements en cours auprès de 45 éleveurs transhumants de la région d'El-Guedid-Djelfa. Les observations ont porté sur 2012 et 2014 choisies pour des raisons organisationnelles.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. LES ELEVEURS DIVERSIFIENT LA TRANSHUMANCE

Notre étude montre la coexistence de différentes transhumances pour une même région agropastorale. Nous observons une émergence de plusieurs types d'organisation de la mobilité (Fig. 2). De nombreux éleveurs, qui pratiquaient les transhumances habituelles classiques : Été au N et en hiver au S, ont adopté sur la période de l'étude de nouvelles pratiques de mobilités (Tab.1). Cette évolution des modes de transhumances ne sont pas spécifiques au cas étudié ; par exemple en Ban au Nord du Burkina-Faso, « la sécheresse accroît la mobilité des troupeaux, surtout en modifiant les rythmes et les itinéraires » (Jouve, 2010).

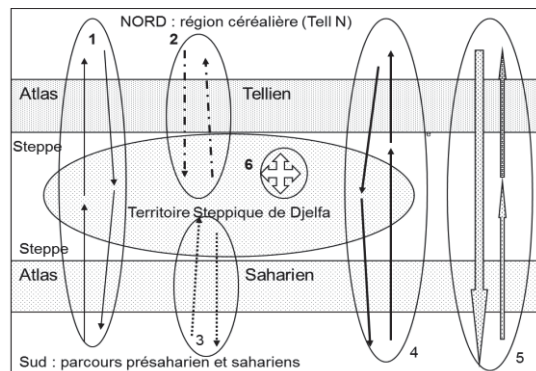


Fig. 2 : Types de mobilité des éleveurs de Djelfa-Algérie

Légende : 1 : Transhumance "traditionnelle", 2 : Transhumance à un seul mouvement (estival), 3 : Transhumance hivernale seulement, 4 : Transhumance traditionnelle sans un printemps à Djelfa, 5 : Transhumance sans passage par Djelfa, 6 : Déplacements communautaires.

Tableau 1 : Des pratiques de transhumance changeantes

Types de transhumances	1	2	3	4	5	6	Total
Pourcentage (2012)	22	13	22	13	24	6	100
Pourcentage (2014)	24	16	18	24	16	2	100

Source : Enquêtes Inra-Djelfa ; Légendes : idem au schéma

2.2. DES PRATIQUES DE TRANSHUMANCE CHANGEANTES

Nos travaux mettent en exergue une évolution des pratiques. Sur la période de l'étude 31 % des éleveurs ont modifié leurs transhumances. Par ailleurs, il apparaît une évolution dans l'adoption des différentes pratiques. Nous observons une augmentation de 2 points sur la proportion d'éleveur, pratiquants le type 1. La chute de 24 % à 16 % des éleveurs dans le type 4 au profit du type 5 (de 13 % à 24%) pourrait relever de problèmes liés au foncier (hypothèse à approfondir). Dans les faits, d'autres changements survenus ces dernières décennies : la démographie, les relations sociales, le mode d'habitat, l'accaparement des parcours pour les cultures, les échanges marchands (Lorenzoni *et al.*, 2009), ont pesé sur les systèmes d'élevage. Nous notons, que la capacité d'adaptation à l'incertitude peut être rapide et engendrer des stratégies flexibles (Milleville, 2007). Nous avons à nous questionner si elle peut s'inscrire dans la durée (Dedieu *et al.*, 2010). Des travaux sont en cours pour apprécier la résilience de ces adaptations à ces multiples changements, dont climatiques dans le cas où les prévisions du GIEC se confirmeraient.

CONCLUSION

L'évolution des pratiques de transhumances s'expliquent certes en partie par les perturbations climatiques. Cependant la prise en compte de l'ensemble des changements semble indispensable pour saisir les stratégies des éleveurs. Des adaptations émergent en matière de mobilités alternatives, il reste à en étudier leur efficacité en lien avec la conjonction des multiples changements et l'évolution des aléas climatiques.

Dedieu B., Ingrand S., 2010. INRA Prod. An. 2010, 23 (1), 81-90

Jouve Ph., 2010. Dossier, Grain Sel, N° 49, 15-16

Kanoun M., Huguenin J., Meguellati A., Ziki B., 2013. 3R

Milleville P., 2007. Ed. Quae, 2007, 257p

Lorenzoni I., Hulme M., 2009. *Pu, Und of Sci*, 18(4), 383-400

Reymond C., 1978. Thèse Doc, 655 p